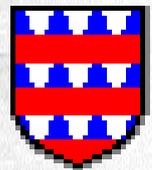


# L'Avesnois



*Bulletin  
du  
Cercle Historique et Généalogique  
de*



<http://www.chgb.org>

## Calendrier des réunions :

Les personnes voulant démarrer une généalogie ou l'étoffer peuvent venir nous rencontrer lors d'une permanence au local situé rue Wuibaille Dupont à Berlaimont au-dessus de la cantine scolaire.



## Horaires et dates:

**Samedis :** 7-1, 21-1, 4-2, 18-2, 4-3, 18-3, 1-4, 15-4 **de 14 à 17 heures.**

**Mercredis:** **Sous réserve de réservation préalable**  
11-1, 25-1, 8-2, 22-2, 8-3, 22-3, 5-4, 19-4, 26-4 **de 17 à 19 heures.**

**Agenda : Assemblée Générale le 9-4-2017**

## Cotisation annuelle 2017:

**15 €, couple 20 €.**

**à régler à l'ordre du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont**

**CCP 1508066X**

**Code IBAN : FR19 2004 1010 0515 0806 6X02 620 Établissement bancaire : LA POSTE**

**Code BIC SWIFT PSSTFRPP**

## Sommaire :

Éditorial.	Page 3
Participations	Page 3
Nouvelles des nôtres.	Page 4
Nouveaux adhérents.	Page 4
Assemblée Générale.	Page 4
Recensement des kiosques à musique disparus de l'arrondissement d'Avesnes-sur-Helpe. (2)	Page 5
1915-1918 - Journal d'occupation d'un patriote : L'abbé Joseph PETER, curé de Maroilles.	Page 12
Léon CAUDRON, rectification.	Page 14
Felleries - Notice historique.	Page 14
Promenade à Felleries - Septembre 2016.	Page 19
Portrait d'époux dans l'Avesnois : Arthur WAULTIER - Iva DUFOURNY.	Page 22
Notes de lecture de Daniel BLONDEL.	Page 28
CARTIGNIES - Documents de Michel DEVASSINE.	Page 29
Le Soldat BIGORNE Emile.	Page 34
VINGT-DEUX : un nom qui cogne !	Page 42
Notre bibliothèque s'étoffe.	Page 42

## *Éditorial*

Vous aurez tous remarqué qu'il n'y a pas eu de bulletin en septembre, alors qu'il est censé être trimestriel. Manque de matière...

En effet, il n'y a pas de comité de rédaction.

Ce bulletin est **le vôtre**, c'est à **vous** de le faire vivre. Et de le faire vivre aussi pour nos adhérents non généalogistes, qui ne sont donc pas sur ancêtres-en-avesnois. Et pour les non internautes qui ne l'ont que sous forme imprimée.

Vous avez une idée d'article ? Soumettez-là moi en privé, pour éviter les doublons surtout. Dès que vous avez le feu vert, il ne vous reste qu'à rédiger, en respectant quelques règles de base : la police est imposée, ainsi que sa taille et les marges. Les articles entièrement à base de photos de texte ou de scans sont refusés.

Les photos en provenance des sites des AD sont refusées également, elles nécessitent une demande d'autorisation (en 3 exemplaires) par photo, à renouveler tous les ans, pour avoir le droit de les faire paraître.

Votre article passe ensuite chez le correcteur (pas par le groupe). Et est au final transmis au metteur en page du bulletin, qui ne fait que cette mise en page, pas celle des articles eux-mêmes.

Le format demandé est le doc (éventuellement rtf), pas docx ni odt, encore moins Works. Pas de pdf qui ne pourraient pas être intégrés.

Les non informatisés peuvent aussi fournir des articles. Ils doivent être entièrement rédigés, qu'il ne nous reste qu'à les saisir.

Je vois parfois sur le groupe de généalogie des sujets intéressants, que les autres (dont le correcteur) ne peuvent pas partager : des Morts pour la France, des sujets plus pointus parfois.

Pourquoi ne pas nous les proposer comme articles ?

Ça demande parfois un gros travail avant parution, il y en a un dans ce numéro. Une fois n'est pas coutume, ça en valait la peine.

Pensez à citer vos sources, sans oublier que Wikipédia n'en est pas une.

N'oubliez pas. C'est à **vous** de faire vivre le bulletin, pour qu'il continue.

En attendant vos contributions au prochain numéro, préparez vos fêtes de fin d'année.

Joyeux Noël et Bonne Année 2017.

## *Participations*

Salon de Crespin les 10 et 11 septembre, avec la participation de Thérèse TROUILLET, Chantal HOMOLA, Alain GUEREZ, Alain FREMY, Colette FRANCOIS

Salon du livre régional d'Etrœungt les 26 et 27 novembre. Gérald COLLET y avait son stand et nous représentait en même temps.

## *Nouvelles des nôtres*

- Naissance le 10-8-2016 de Faustine, petite-fille d'Agnès WILMART (CHGB 484)  
Toutes nos félicitations.
- Décès le 23-9-2016 à Maubeuge de Michel LOCOCHE, 87 ans, veuf de Thérèse LOCOCHE-DURIEUX (CHGB 95)
- Décès le 28-10-2016 à Avesnes-sur-Helpe de Pierre LEVEQUE, 87 ans (CHGB 251)
- Décès le 26-10-2016 à Valenciennes de Bernard LECUTIEZ, 73 ans, époux de Geneviève LECUTIEZ-HERLIN (CHGB 71)  
Toutes nos condoléances.



## *Nouveaux adhérents*

- 571 DEVASSINE Michel, 1485 le bon debout, 59244 CARTIGNIES michel.devassine@orange.fr
- 572 DEVASSINE-GODIN Régine, idem, r.devassine@orange.fr
- 573 MAILLET Marie-Claude, 8 avenue Maréchal Foch, 59550 LANDRECIES marie-claire.maillet@orange.fr
- 574 FOLCH MARIN Chantal, 1 place Maurice Bruaux, 02860 CHEMIZY AILLES serafinafolchmarin@gmail.com
- 575 PECHER Nadine, 9 rue Adolphe Dietrich, 21000 DIJON nadine.pecher54@orange.fr

## *Assemblée Générale*



L'AG aura lieu le 9 avril 2017, à Landrecies.

Rendez-vous à la mairie à partir de 9H30, pour commencer à 10 heures.

Elle sera suivie d'un pot de l'amitié.

Le repas se prendra au restaurant Le Lautrec. Les menus pour les réservations vous parviendront en temps voulu.

Après-midi, visite du musée. L'entrée est bien entendu à notre charge, nous vous invitons.

Vous recevrez les convocations avec l'ordre du jour début mars, afin de pouvoir vous organiser si vous désirez nous accompagner. Ainsi que le formulaire pour donner pouvoir si vous ne pouvez pas venir.

En souhaitant une journée constructive et agréable.



## *Recensement des kiosques à musique disparus de l'arrondissement d'Avesnes-sur-Helpe. (2)*

Feignies :

Il tombe en vétusté vers 1958-1960.



Féron :

En vétusté vers 1955.



Collection/fr

www.delcampe.net

Glageon :

Il est emporté par une tempête en mars 1975.



Gognies-Chaussée :

Tombé en décrépitude dans les années 1980.



Gommegnies :

"Le kiosque, qui date d'après 1930, délaissé peu à peu par la fanfare au profit de la salle des fêtes pour une

meilleure acoustique et par commodité, après être devenu uniquement un terrain de jeux des enfants du Centre, s'est insensiblement détérioré.

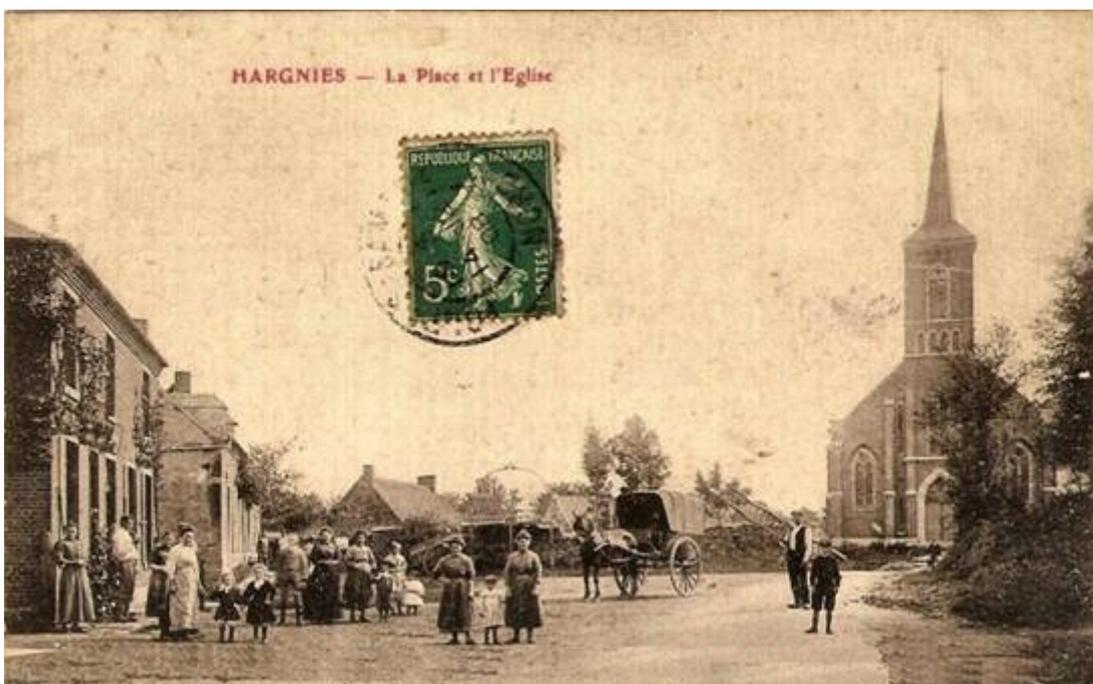
Quand les travaux de rénovations furent trop importants pour les finances communales, la municipalité décida de le démonter en 1972." Source Jean Pisson

Kiosque de concert situé sur la Grand Place, il est délabré et rasé en 1972.



#### Hargnies :

Ce kiosque rectangulaire sur pied subit des travaux vers 1930 et n'est pas réinstallé après ceux-ci.



#### Haut-Lieu :

Sa dégradation et la mise en place d'un plateau d'éducation physique le raient de la Place en 1964.

Hautmont :

2 kiosques sur cette commune : Le premier se situait à côté de la mairie et fut construit en 1892. Le second se trouvait sur la place principale de la commune (ancienne «Grand' Place», actuelle Place de Gaulle). Il fut construit en 1906. Il servait également d'abri aux personnes attendant le tramway. (Source Archives municipales de Hautmont : remerciements à Gaëlle Le Gouèze).

Le kiosque de la Mairie existe jusque 1934 et le kiosque à danser octogonal situé sur la Grand' Place disparaît vers 1958.



*Kiosque de la Mairie*



*Kiosque Grand' Place*

Hon-Hergies :

Aucun renseignement sur sa construction et sa disparition



Jeumont :

La réfection de la Place de la Libération en 1964 entraîne la mort de ce kiosque construit vers 1900 et devenu vétuste.



Landrecies :

Il est implanté dans le jardin public. Date de sa disparition : après 1945.



Leval :



*Remerciements à Pierre Legrand pour la Photo : ce kiosque à danser est de forme cylindrique sur pied unique.*

Limont-Fontaine :

*Kiosque à danser rectangulaire à 8 pieds torsadés et au garde corps bien ouvragé.*



*Photo de Pierre Legrand*

Il est vendu à la ferraille vers 1950.

Locquignol :

En 1950-1951 il est trop petit, vétuste et non couvert.



*Merci à Joël Fréhaut pour la photo.*

*à suivre...  
Jean-Pierre CARRÉ*

## *1915-1918 - Journal d'occupation d'un patriote :*

### *L'abbé Joseph PETER, curé de Maroilles.*

*Compte rendu de la communication de M. Hervé GOURNAY, Président du Cercle Historique de Maroilles - SAHAA - réunion du 23 avril 2016. (transmis par H. BOTTEAU).*

Les faits d'armes de la Résistance durant la deuxième Guerre Mondiale sont assurément plus connus que les actions menées dans le même esprit par des populations soumises à l'occupation allemande, de la fin août 1914 jusqu'en novembre 1918. Publications et expositions leur réservent à présent une juste place dans la commémoration de ce conflit.

À Maroilles, le premier de ces héros civils se nomme Evence MAILLIARD. Directeur d'une tannerie et corroirie sise Cour de l'Abbaye. Il avait épousé en 1892 une britannique, Béatrice TOTTIE qui, infirmière bénévole de la Croix-Rouge, s'empressa de secourir ses compatriotes blessés lors du violent combat livré aux abords du pont de Hachette le 25 août.

Égarés à l'arrière des lignes allemandes, d'autres soldats, anglais pour la plupart, avaient trouvé refuge dans le bocage ou dans la forêt de Mormal. Avec l'aide de plusieurs habitants du village ou des alentours, la famille MAILLIARD organisa, non sans difficulté, leur ravitaillement et par la suite, grâce à Louise THULIEZ et Henriette MORIAMÉ, leur acheminement vers le château de Bellignies, propriété du prince Réginald De CROY et de sa sœur Marie. De là, après avoir été le plus souvent pris un temps en charge par la Comtesse de BELLEVILLE à Montignies-sur-Roc, une organisation clandestine belge permit à plus d'une centaine de ces combattants de gagner les Pays-Bas restés neutres. Mais la traversée de la Belgique occupée n'était pas sans danger. Édith CAVELL et Philippe BAUCQ furent fusillés à Bruxelles en octobre 1915. Par chance, l'ennemi ne poursuivit pas ses investigations de ce côté-ci de la frontière.

Béatrice MAILLIARD publia en 1934 un recueil de souvenirs aussi précieux que le journal de l'abbé PETER, du 9 janvier 1916 au 17 mars 1918.

Né à Avesnes le 5 janvier 1879, Joseph PETER était d'origine alsacienne. Roeschwoog, village natal de ses parents, est proche de la forêt d'Haguenau. Brillant élève, ordonné prêtre en 1906, il enseignait déjà l'histoire médiévale à l'Université catholique de Lille lorsque éclata le conflit. Mobilisé comme brancardier dans le 4ème Régiment d'Infanterie Territoriale, il fut fait prisonnier à Maubeuge le 7 septembre 1914.

Mais sa connaissance de la langue de Goethe lui évita d'être envoyé Outre-Rhin comme se ses compagnons d'infortune. Les Allemands entendaient l'utiliser comme interprète. En empruntant une soutane, il se hâta de leur fausser compagnie. Après avoir occupé pendant douze mois la cure d'Eppe-Sauvage, il vint remplacer à Maroilles, en février 1915, l'abbé LACOMBLEZ qui malade, avait dû quitter la paroisse dès les premiers jours de l'invasion.

L'abbé PETER adhéra spontanément à l'organisation mise en place par les époux MAILLIARD, catholiques pratiquants, aisés et comme lui, très cultivés. Malgré la disparition du réseau par Édith CAVELL, la cour de l'abbaye et le presbytère de Maroilles restèrent des hauts-lieux de la résistance où purent trouver secours quelques soldats russes ou roumains, prisonniers sous-alimentés que les Allemands contraignaient à l'abattage des arbres en forêt de Mormal.

Mais pour des raisons évidentes de sécurité, l'abbé PETER se garda bien d'aborder son action clandestine dans ces faits qui, par pénurie d'encre, furent sur certains feuillets rapportés au crayon. Néanmoins, conscient qu'il vivait une époque d'exception, l'auteur de ces lignes voulut manifestement laisser à la postérité un document historique où, postulat non négociable, fussent défendues envers et contre tout la culture et la langue françaises. Il s'adonna plus volontiers à cette tâche durant les longs mois d'hiver, période de solitude et de faible acti-

vité.

Le 24 janvier 1916, il narre dans le détail l'exode des populations civiles en août 1914. Du jour au lendemain, un patriotisme fulgurant fit place à une panique indescriptible. Le maire d'Avesnes, M. CHAUVEAU s'enfuit en emportant l'argent de la souscription en faveur de la soupe populaire, soit 55 000 francs. Un jugement tout aussi sévère est formulé à l'encontre des paysans maroillais : *"...leur patriotisme n'existe pas : leurs pâtures, leurs vaches, leurs chevaux... leur idéal ne va pas plus loin... Ne vont-ils pas et n'en a-t-on pas vu aller dénoncer aux Allemands des malheureux Anglais qui n'avaient pu suivre leur régiment ; ou des Français, des compatriotes qui avaient caché leur vin, un cheval ou une tête de bétail ou autre chose !.."*

Ces critiques sont-elles fondées ?..Quoi qu'il en soit, il ne manque pas de s'apitoyer sur leur sort si les Allemands les dépouillent de leur fourrage. Sa haine vis à vis de l'ennemi est décidément la plus forte. Il en arrive même à détester les chants germaniques auxquels il reconnaissait avant guerre une certaine beauté.

Au fil des jours, il note les exigences grandissantes de la kommandantur en matière de réquisitions. Le nombre de bêtes paissant dans toute pâture doit être affiché sur un panneau apposé à l'entrée. Une forte taxe est instaurée sur les propriétaires de chiens. Les poules elles-mêmes sont recensées. Pour chacune, deux œufs par semaine sont exigés. L'abbé qui en élève quatre se dit prêt à leur tordre le cou plutôt que les déclarer.

L'alimentation devient un souci permanent pour les Maroillais. Le pain est immangeable. Les fermiers vendent leur beurre quatre francs la livre. La municipalité doit au besoin assurer le ravitaillement des réfugiés fuyant les zones de combat ou des jeunes gens âgés de dix-huit à vingt ans, réquisitionnés dans d'autres villages afin de travailler pour les Allemands. À défaut de pétrole, de carbure ou de bougies, les foyers les plus aisés s'éclairent avec de fumeuses et puantes chandelles de gras de bœuf. Le terrible hiver 1917 apporte son lot supplémentaire de souffrances. Le 18 avril, une épaisse couche de neige recouvre le sol. Aucun jardin n'a pu être bêché ni semencé.

Lais l'abbé PETER ne se contente pas de fulminer contre une intolérable oppression. Il observe le comportement de l'ennemi et, puisque Maroilles faisait parties des localités retenues comme lieu d'accueil des régiments placés en long repos, ces mouvements de troupes l'intéressent au plus haut point. Des coupes sombres opérées dans l'organisation des kommandanturs laissent aussi entrevoir que l'Allemagne commence à manquer d'hommes en âge de combattre. Et glanant comme il peut, des informations, il fait par exemple état des accusations qui pèsent sur le major Von MEHRING ou de travaux entrepris à Aulnoye où serait implanté le magasin général de la deuxième armée allemande dont la tête d'étape est à Saint-Quentin. Le 22 août 1917, il signale le passage d'une escadrille française de neuf avions suivi, quelques minutes plus tard, de détonations entendues vers le Nord. Il en conclut que ces installations ont été bombardées.

À la lecture de ces feuillets, force est de constater enfin qu'avec la guerre, l'abbé PETER a dû, non seulement se rapprocher de l'instituteur laïc mais, accessoirement redevenu professeur, enseigner la philosophie, le latin, l'anglais, l'allemand, la littérature, l'histoire et la géographie à treize élèves dont deux jeunes filles qui se destinaient à l'enseignement. L'éducation mixte contre laquelle l'Église a tant pesté, mise en pratique par un curé !.. Quel changement dans les mentalités !.

Nul ne saura jamais pourquoi ce journal fut interrompu en mars 1918. Peut-être par crainte d'une dénonciation, l'abbé PETER fut contraint de le dissimuler jusque la fin du conflit. Sa famille le retrouva dans ses papiers à son décès. Il fut par la suite cédé aux archives municipales de Maroilles.

Pour avoir notamment caché d'octobre 1915 jusqu'en novembre 1918 trois Français et un Anglais évadés d'un camp de Belgique, l'abbé PETER reçut la Croix de Guerre et la Médaille de la Reconnaissance Britannique. Élevé au rang de chanoine honoraire de la cathédrale de Cambrai en décembre 1924, il partageait son temps entre ses cours dispensés à la Faculté catholique de Lille et la rédaction de *L'Histoire religieuse du département du Nord*, écrite en collaboration avec son ami, Dom Charles POULET, moine de l'abbaye de Wisques. Membre de la Commission Historique du Nord, il honorait aussi de sa présence les réunions de notre Société où il avait été admis dès 1911. Il mourut subitement à son domicile d'Avesnelles le 1er mai 1937. Resté très attaché à sa fa-

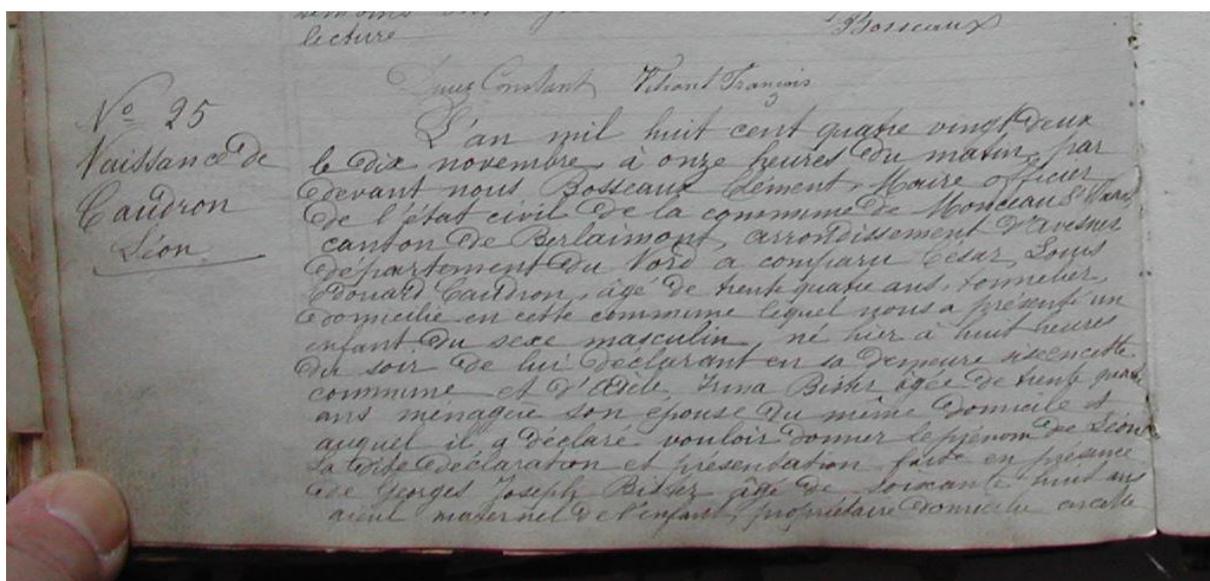
mille, il repose au cimetière d'Avesnes, auprès de ses deux sœurs qui ne se marièrent pas.

Sa grande intelligence lui permettait d'appréhender l'avenir immédiat. Son indépendance d'esprit le tenait libre vis à vis du sérail universitaire comme du sérail ecclésiastique. Sa sincérité rend l'homme encore attachant 80 ans après sa disparition.

## Léon CAUDRON, rectification

Contrairement à ce qu'affirment la totalité des documents le concernant, Léon CAUDRON n'est pas né le 9 septembre, mais le 9 novembre 1882.

Ci-dessous l'acte en date du 10 novembre à Monceau-Saint-Waast.



## FELLERIES - Notice historique



Bandé d'or et de gueules de six pièces.

### 1- Carte d'identité :

Code postal : 59740 - Code INSEE : 59226

Superficie : 19,49 km<sup>2</sup> - Population : 1490 hab (2013)

Gentilé : Fleurisiens(nes)

Communauté de communes du Cœur de l'Avesnois - Parc Naturel Régional de l'Avesnois.

Hydrographie : la Belleuse, affluent de l'Helpe Majeure (à Sémeries)

Le village fait partie de la paroisse Sainte-Hiltrude en Avesnois - Diocèse de Cambrai.

## 2- Toponymie :

Le nom semble venir du bas latin *filicaria* qui donne *fulgiere* en français du 12ème siècle, soit un lieu rempli de fougères. (1)

Noms anciens : 1122 - FELGERIIS, cartulaire de l'abbaye de Liessies

1250 - FULLERINES (idem)

documents divers : FECLERIES, FEELERIES, FELERIES.

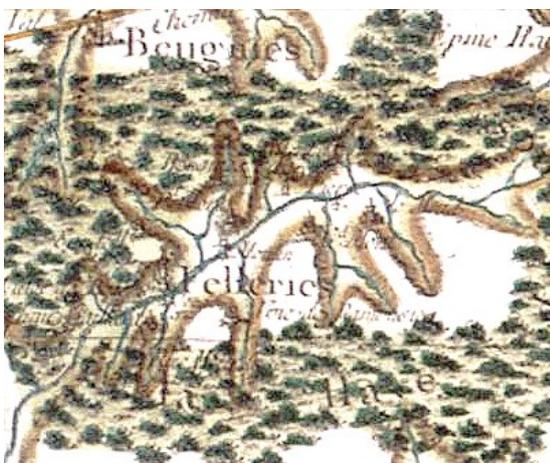
## 3- Éléments historiques :

La base de données "Gallica" note qu'en 1835 ... *une voie de communication en pierre bleue a été découverte sous le sol du bois dit "de Belleux". Large de 3m, elle traversait ce bois sur plus d'un km, dans la direction de Solre-le-Château à Ramousies ; son mode de construction porte à croire que ce chemin date de la période romaine...*

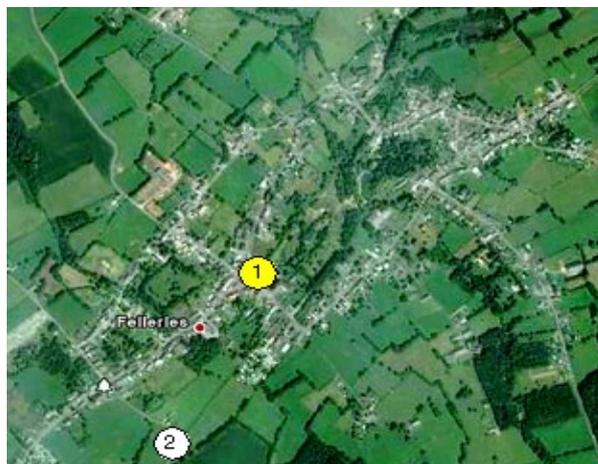
A.J MICHAUX écrit : (2) ...*La possession de l'autel de Felleries fut reconnue dès 1128 à l'abbaye de Liessies et confirmée par une bulle du Pape Innocent II. Si ce village avait titre de paroisse en 1186, il disparaît ensuite pour réapparaître seulement en 1602. Durant ce long intervalle, il était une dépendance de Ramousies. Dès l'érection en paroisse, les habitants furent taxés à 200 florins pour payer le pasteur mais exempts de la dîme ; la collation de la cure restait à l'abbaye de Liessies...*

En 1930, une étude du curé de Maroilles, Joseph PETER, pour la SAHAA (3) confirme que la paroisse de Felleries existe à partir du 17ème siècle et n'était auparavant qu'une annexe de la paroisse de Ramousies (les deux communes ont d'ailleurs le même blason).

Reprenant une lettre du curé HENINOT écrite le **3 mars 1751**, il note que sur les 1900 ha que couvre la paroisse, 1200 ha - soit les deux tiers - sont constitués de bois appartenant au Duc d'Orléans. Le reste est une clairière ...*où les terrains sont si mauvais et humides qu'ils sont toujours en friche. Le reste du sol est en pâtures de maigre valeur... seules deux charruées - 80 ha environ - de terres sont labourables et aux mains de 7 à 8 particuliers...*



Carte de Cassini : la clairière de Felleries entourée des bois du Duc d'Orléans



Google earth - 1 : musée des Bois Jolis  
2- Église St Lambert

On trouve ici l'origine de l'expression : "**Bois Jolis**".

Privés de terres rentables, les habitants se consacrent à l'exploitation de la forêt : sciage, bûcheronnage.. et aux activités de boissellerie. Est ainsi né un village forestier qui vit par et pour le bois (et remplit par la même occasion les caisses du Duc d'Orléans jusqu'à la Révolution). Il y avait alors 893 habitants ...*Felleries deviendra le premier centre du département du Nord d'articles en bois, nommés en terme local, les Bois Jolis...* (4)

**En 1837**, l'Annuaire Statistique du Département du Nord confirme l'orientation et l'essor économique du village : des produits de boissellerie traditionnelle (sabots, louches, bols, boîtes...) mais aussi des produits de bois tournés pour l'industrie textile de l'Avesnois en pleine expansion (fuseaux à dentelle, ailettes de rouets, bobines, navettes...). Auprès de 21 marchands boisseliers, on trouve également 2 fabriques de bonneterie, 2 fabriques de serge, une brasserie, une tannerie et 3 moulins à blé.

La population atteint son maximum en 1886 : 2049 habitants.

**Après 1950**, la fermeture du "textile" entraînera la disparition de l'activité de boissellerie. En souvenir, un ancien moulin à eau du 15ème siècle ...*seul moulin du Nord Pas-de-Calais à avoir conservé ses deux roues à augets de 3m de diamètre chacune...* (5) a été restauré et accueille actuellement le "**Musée des Bois Jolis**".



(Photos : G.COLLET - 2016)

(6) **Le 20 juillet 1901**, la Compagnie des Chemins de fer du Nord ouvre la ligne d'Avesnes-sur-Helpe à Solre-le-Château via Flaumont-Waudrechies, Sémeries, Felleries et Sars-Poteries. Le transport des voyageurs est assuré jusque 1941. Ensuite, seul le transport de marchandises, essentiellement la livraison de fournitures agricoles (paille, engrais...) subsiste jusqu'en 1953. Les bâtiments existent encore aujourd'hui.



Carte postale ancienne (Source internet)



(G. COLLET - 2016)

L'ancienne gare abrite la "Salle Gaston LOCMANE" maire de 1945 à 1980.

## 1914-1918 : l'éléphante JENNY (7)

Amenée en 1915 d'un cirque de Hambourg sur ordre du "fantasque" major Von MEHRING, Commandant de l'Étape de Valenciennes, elle arrive à Felleries en 1916 pour débarder la forêt. Cette éléphant est restée dans la mémoire collective locale comme un épisode marquant de la Première Guerre Mondiale.

*... Jenny, c'est la petite histoire de la grande histoire. Cent ans après, elle est de retour. En hommage, la municipalité a fait réaliser sa réplique en acier et en osier par Florent TILMAN, forgeron coutelier à Epe-Sauvage et Pascal HARBONNIER, vannier à Féron. Projet qui a nécessité des mois de travail et 2 500 brins d'osier. L'animal en impose avec ses 2,5 m de haut pour 3,7 m de long et ses 220 kg (coût 7 258 €)*

*L'éléphante JENNY a été baptisée sur la place, le 19 avril 2015, à l'occasion de la fête de la boissellerie par son parrain M. HIRAUX, Conseiller Départemental . (8)*



*JENNY au travail à la gare de Felleries*



*(photos source internet)*

*JENNY, le "Géant" du village.*

## L'Hôpital Départemental de Felleries-Liessies :

**En 1927 :** le Département du Nord décide de construire un Sanatorium sur 98ha pour lutter contre la tuberculose. En 1970, par suite de l'éradication de la maladie, le lieu de cure est transformé en hôpital "classique". En 2002, il devient Hôpital Départemental.

### 4- Lieux et monuments :

- **Église :** Elle est consacrée à Saint-Lambert, un évêque né à Maastricht vers 666, mort assassiné vers 705 à Liège.

J. PETER, reprenant le curé HENINOT, écrit - nous résumons - *...en 1740, l'église de Felleries était devenue trop petite et menaçait de ruine. Il fut décidé par la population, en 1749, de la reconstruire. Mais 2 ans plus tard, il fallut payer la note, soit 14 445 livres, une somme énorme pour le village. La population comptait sur le plus gros propriétaire du pays, le Prince d'Orléans, mais ce dernier prétendit être étranger à tous les frais.*

*Les habitants furent alors autorisés par arrêté royal d'établir pendant 5 ans, un droit de 30 livres sur tous les brassins de bière cabaretière et un droit de 15 livres sur chaque brassin de bière bourgeoise fabriquée sur le territoire de la commune, plus un impôt de 600 livres par an sur chaque habitant.*

*En 1757, la moitié de la somme était remboursée et nulle trace d'une participation du Duc d'Orléans. Il fallut un nouvel arrêté royal pour 5 années... (..)...*

*Cette église était magnifique avec colonnes et autel en marbre du pays gris et blanc et les habitants ne se doutaient pas que leurs ancêtres avaient financé l'édifice sou par sou en buvant la chope de bière (qu'ils payaient plus cher) entre deux ouvrages de Bois Jolis...Elle a malheureusement été incendiée par les Allemands le 26 août 1914...*

Les travaux de reconstruction ont été entrepris de 1927 à 1929. Deux nouvelles cloches avaient été fondues dès 1920 à partir des débris des 3 précédentes récupérés par l'abbé DAREL après l'incendie et qu'il enfouit dans le jardin du presbytère. Elles y restèrent 5 années. (9)

Elles ont pour nom "Jeanne d'Arc" (874 kg) et "Marguerite-Marie" (256 kg)



*Église en août 1914*



*(source internet) crédit photo : (9)  
Église St Lambert actuelle*



*Calvaire*



*(Photos G. COLLET - 2016)*

*Saint Lambert*



*Monument aux morts*

- **Anciennes brasseries :** (9) La production a atteint 10 000 hl par brasserie au 19ème siècle.

\* **la brasserie-malterie SIROT** créée en 1850 par la famille SIROT-GODINIAUX. En 1920, 12 brasseurs

se regroupèrent à Felleries pour créer la **Coopérative des 3 Cantons** (Avesnes - Solre-le-Château - Trélon). L'eau était tirée à partir de puits à raison de 20 hl/jour en moyenne.

\* **la brasserie DANHIEZ** : une première brasserie installée par Estienne DUBOIS en 1686 se développe jusque 1902. Cédée à Ferdinand DANHIEZ, elle s'arrête en 1914 et sera transformée en logements en 1920.

### Notes et bibliographie

1- L'on notera que la mention de FELGERIIS au 12ème siècle se rapproche de FELGER, le "Pays de FOUGÈRES" en Ile-et-Vilaine.

2-MICHAUX Aîné : "Notices historiques sur les circonscriptions ecclésiastiques du diocèse de Cambrai" - 1867.

3- J. PETER : "État économique du village de Felleries au XVIIIème siècle" - Mémoires SAHAA - T.13 - 1930 Étude à partir des documents A.D. Nord / C / Hainaut / 395. "Lettre du curé HENINOT".

4-6 site internet de la 3C de l'Avesnois.

5- Voir site internet "Musée des Bois Jolis - Felleries". Ce site précise que le musée est une antenne de l'Écomusée de l'Avesnois. réseau de 4 musées thématiques installés dans des lieux phares du patrimoine : Fourmies, Trélon, Sains-du-Nord.

7- Voir l'étude et la publication 2015 de H. GOURNAY - Président du Cercle Historique de Maroilles ainsi que les sites du journal "La Voix du Nord".

8- Publication de M. HIRAUX, Maire de Fourmies - "Felleries : L'éléphante Jenny a été baptisée" - 20 avril 2015 - Site internet et VdN.

9- J.M. BOULENGER : "Il était une fois Felleries" - T.1 2005 / T.2 2007.

*Gérald COLLET*

### *Promenade à Felleries - Septembre 2016*

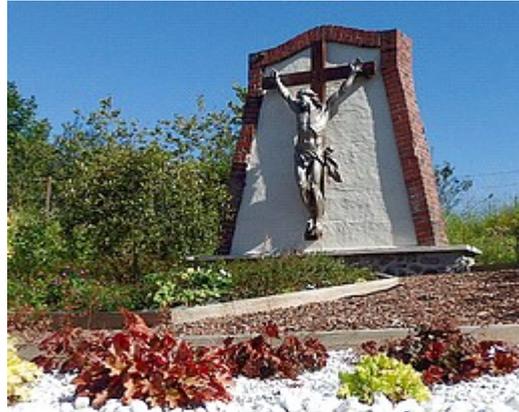


L'église, comme la plupart des édifices religieux actuels, était close... par contre était ouverte la porte de la petite maison en pierre qui lui fait face. Il s'agit en fait du presbytère où réside l'abbé Pierre HELIOT qui m'a accompagné pour la visite lieux. De chaque côté de la statue de St Lambert (voir notice), deux vitraux de belle facture, dons de familles aisées de Felleries... les Fonts Baptismaux avec une tapisserie de St François Xavier...

pas de pierre tombale.

L'abbé m'a confié les deux tomes de l'ouvrage écrit par M. Jean-Michel BOULENGER, "*Il était une fois Fleuribies*" qui couvre la période allant de l'installation des premières activités jusque 1939. Un énorme travail de recherches, très riche en illustrations.

À propos du calvaire, on y relève que, érigé en 1853, il était à l'origine un lieu fermé auquel on n'accédait qu'au cours des processions. Le Christ a été payé par Isidore DRAVEZ, maire de la commune ; la Croix est un don de la petite-nièce du Prince-Duc de TALLEYRAND, la Marquise de CASTELLANE, propriétaire à l'époque du bois des Belleux.



Le monument aux morts a été inauguré le 14 août 1921. Il porte les noms de 63 MPLF.

La ligne ferroviaire est inaugurée en 1901. Le logement du Chef de gare était à l'étage. Désaffectée en 1957, elle a été réhabilitée en totalité.





L'eau de la "Belleuse" qui alimente le moulin-musée - Le terrain de camping - Le kiosque.



Alimenté par l'eau de la Belleuse, le moulin à blé du 15ème siècle, mû par ses deux roues à augets a été restauré. Le visiteur peut ainsi suivre le chemin qui mène du grain broyé par deux roues en pierre jusqu'à la farine mise en sac. Au sous-sol, une démonstration des techniques de tournage dans un atelier reconstitué. Dans les autres salles sont exposés les produits de boissellerie qui ont fait le renom du village.



« A aucun moment de l'année, la forêt ne cesse d'entretenir ceux dont elle est la bonne nourricière. Il y a chez elle de la besogne pour tout le monde, aussi, mains de femmes et mains d'enfants coupent les branchages, récoltent la châtaigne, ramassent les copeaux, empilent et contribuent à augmenter la petite aisance de la maison forestière ».

Eugène Muller, *La forêt*, 1878.

Texte et photos : Gérard COLLET

*Portrait d'époux dans l'Avesnois :  
Arthur WAULTIER - Iva DUFOURNY*



(Photo : journal "La Voix du Nord")

Cette photo aurait été prise en 1908, quelques jours avant la naissance de leur premier enfant Yvonne. Arthur WAULTIER était horticulteur à Fourmies dans le parc du château de la Marlière, propriété de monsieur Edgard LEGRAND, petit-fils du fondateur de l'industrie lainière à Fourmies.

Mobilisé en 1914, il fut réformé assez vite pour maladie et versé alors au service auxiliaire. À son retour de la guerre, Arthur a donc dû abandonner son métier pour raison de santé et est devenu courtier en grains et en vins.

En 1920, il habite 4, rue Saint-Pierre à Fourmies. Il y est décédé en 1943.

## Généalogie ascendante de la famille WAULTIER

1. Yvonne (1908), André (1911), Raymond (1913) à Fourmies 59 et .....

2. **Arthur Jules Joseph WAULTIER** (horticulteur)  
° 4/04/1876 Floursies 59, + 22/03/1943 Fourmies 59  
X 12/08/1907 Fourmies 59

3. **Ida Emma Iva DUFOURNY**  
° 2/06/1884 Fourmies

\*\*\*\*\*

4. **Jules WAULTIER** (cultivateur)  
° 7/08/1851 Beugnies 59)

X 29/04/1874 Floursies 59

5. **Marie Florence DEBRUGE**  
° 21/03/1851 Floursies 59

6. **Charles Louis DUFOURNY**  
° 11/01/1849 La Neuville aux Joutes 08  
X 20/07/1872 Any Martin Rieux 02

7. **Sidonie LELIEVRE**  
° 27/08/1845 Any Martin Rieux

\*\*\*\*\*

8. **Hippolyte WAULTIER** (sabotier)  
° 26/01/1818 Floursies 59, + 9/01/1892 Beugnies 59  
X 13/05/1846 Glageon 59

9. **Catherine Elisabeth GOBLED (T)** (polisseuse de marbre)  
° 28/01/1823 Glageon 59

10. **Amand DEBRUGE**  
° 6/04/1806 Floursies 59, + 31/12/1864 Floursies 59  
X 24/10/1843 Semousies 59

11. **Florence ELIEZ**  
° 22/02/1815 Dourlers 59, + 4/03/1888 Floursies 59

12. **Pierre Louis DUFOURNY** (préposé des douanes)  
° 26/08/1817 Fumay 08  
X 6/03/1848 Any Martin Rieux 02

13. **Clarisse Rose MELIN**  
° 2/10/1823 Antheny 08, + 22/10/1871 Hirson 02

14. **Louis Alexis LELIEVRE**  
° 10/12/1806 Any Martin Rieux 02, + 21/10/1889 Any Martin Rieux 02

15. **Eugénie Félicie PECHEUX**  
° 1813 Watigny 02, + 24/10/1896 Any Martin Rieux 02

\*\*\*\*\*

16. **Rémy Eloi WAULTIER**  
° 16/04/1793 Floursies 59, + 10/01/1868 Dimont 59  
X 13/01/1817 Floursies
17. **Louise Alexiste LEFRANCQ**  
°9/08/1799 Dimont, + 29/08/1860 Dimont
18. **Martin Joseph GOBLET** (bonnetier)  
X 8/09/1812 Glageon 59
19. **Anne Joseph Véronique THIBAU**X
20. **Jean François DEBRUGE**  
°17/05/1760 Floursies 59, + 29/12/1848 Floursies  
X 25/11/1788 Floursies
21. **Marie Anne Florentine ANSIEAU**  
+ 24/09/1842 Floursies
22. **Jean Pierre ELIEZ**  
° 30/01/1780 Beugnies 59  
X 4/06/1812 Dourlers 59
23. **Philippine THIROUX**  
° 20/05/1788 Dourlers 59
24. **Charles Antoine DUFOURNY** (sous-brigadier des douanes)  
+ 15/02/1848 Haudrecy 08
25. **Hélène CAPS (CAPPES)**  
° 1782 Cologne, + 5/06/1851 Gespunsart 08
26. **Jean François Félix MELIN**  
° 1787, + 1825 Any Martin Rieux 02
27. **Marie Claude BOULANGER**  
° 1787 Antheny 08, + 1870 Hirson
28. **Nicolas LELIEVRE**
29. **Marie Jeanne GILBERT**
30. **Antoine PECHEUX**
31. **Marie Catherine HELAIN**

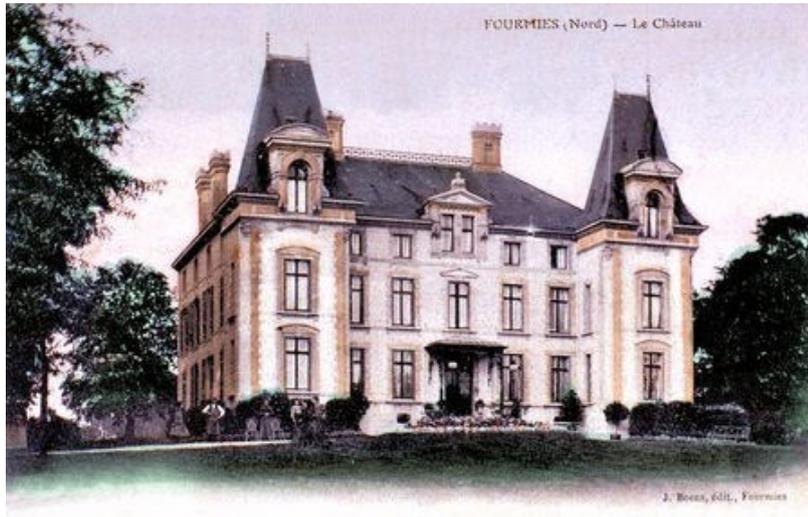
\*\*\*\*\*

32. Jean Philippe WAULTIER
33. Amélie THIROUX
34. Jean LEFRANCQ
35. Marie Josèphe WALLERAND
36. Martin GOBLET
37. Eléonore Joseph ABRAHAM
38. Pierre Joseph THIBAUT
39. Marie Pélagie DELAHAYE
40. Michel DEBRUGE
41. Marie Marguerite LECERF
42. André ANSIAU
43. Brigitte CUVILIER
44. Maurice ELIEZ
45. Marie Florence LANSDIEU

46. Antoine THIROUX

47. Marie Alexis COLLERY

Voici le château de la Marlière où travaillait Arthur WAULTIER.



(Photo : Blog de CHRISNORDTRELON )

Ce château était propriété de la famille LEGRAND.

Théophile LEGRAND est né en 1799 d'une famille fourmisiennne qui, dès le 18<sup>ème</sup> siècle, fabrique du fil à dentelle puis du coton.

En 1825, il fait construire sa première filature dénommée "La Neuve" ou "Du Village" située dans le centre de Fourmies (2000 habitants à cette époque). Il substitue l'industrie de la laine peignée à celle du coton. C'est en 1841 qu'il fait ériger le château de la Marlière.

En 1856, une nouvelle usine, proche de la première est installée au lieu-dit Malakoff ; il s'y déclare un incendie dans la nuit du 17 février 1857.

De 1843 à 1877, Théophile LEGRAND occupa la fonction de conseiller municipal mais pas celle de maire qu'il laissa à ses cousins Pierre Joseph et César Auguste. Il fut également conseiller général.

En juillet 1867, Napoléon III lui a remis les insignes de Chevalier de la légion d'honneur.

Dès 1870, l'industrie lainière connaît un développement impressionnant. À la mort de Théophile LEGRAND, le 30 mai 1877 à Fourmies, on compte 1700 ouvriers dans les usines textiles et on recense 11888 habitants dans cette ville.



(Photo : reprise dans la "Biographie de Théophile LEGRAND" par Jean-Louis CHAPPAT)

## Généalogie descendante de la Famille LEGRAND

\*Louis Joseph LEGRAND (débordeur en fil)

X 6/03/1798 à Féron 59

\*Marie Thérèse RENAUT(X)

- 1) **Louis Théophile LEGRAND** ° 8/03/1799 Fourmies  
+ 30/05/1877 Fourmies  
X10/11/1819 Le Puy en Velay (43)  
Hélène Joséphine LABILHERIE ° 3/05/1802 Le Puy en Velay  
+ 25/10/1884 Fourmies
- 2) Marie Thérèse Henriette Palmyre ° 5/10/1804 Fourmies
- 3) Louis Joseph Camille ° 21/03/1806 Fourmies

### Enfants LEGRAND-LABILHERIE

- 1) Marie Thérèse Joséphine ° 3/09/1821 Le Puy en Velay  
X 2/09/1840 Fourmies avec Louis DEBRUN
- 2) Marie Louis Charles ° 6/06/1823 Le Puy en Velay  
+ 14/09/1887 Fourmies  
X 7/03/1854 Reims (51) avec Louise BOUQUET + 1855  
XX 29/05/1859 Wignehies (59) avec Pauline BOUTARD
- 3) Sophie Joséphine ° 5/01/1825 Fourmies  
X 24/05/1847 Fourmies avec Jean François LECUYER
- 4) Zoé Henriette ° 11/11/1826 Fourmies  
+ 18/07/1912 Reims  
X 8/03/1847 Fourmies avec Jean Simon DAUPHINOT
- 5) Léon Théophile Xavier ° 12/05/1833 Fourmies  
+ 17/06/1904 Paris  
X 22/07/1856 Reims avec Marie Clothilde DAUPHINOT
- 6) Paul Théophile ° 22/04/1839 Fourmies  
+ 24/08/1865 Le Bouscat (accidentellement)

### Enfants LEGRAND-BOUTARD

- 1) Edgard Théophile Agnan ° 18/05/1860 Fourmies  
+ 23/01/1921 Fourmies  
X 1883 Fourmies avec Gabrielle Marie Sidonie DROULERS
- 2) Charles Théophile Louis ° 5/03/1862 Fourmies  
X Jeanne Camille Marie Joseph FIEVET
- 3) Louise Léonie Mathilde ° 2/11/1864 Fourmies

X 30/08/1887 Fourmies avec Georges BENOIST

4) Paul Jules Maurice ° 29/08/1866 Fourmies

X 18/12/1899 Bergerac avec Marie Madeleine GAVOTY

### Enfants LEGRAND-DROULERS

1) Louis Eugène Théophile Joseph ° 6/02/1885 Fourmies  
+ 17/02/1962 Paris

X 6/08/1908 Hautmont (59) avec Magdeleine Léonie RIGO

2) Antoinette Pauline Marie Joséphine ° 11/08/1886 Fourmies

X 13/11/1909 Fourmies avec Félix Albert CAMBIER

3) Anne Marie Rose Charlotte Joséphine ° 30/06/1888 Fourmies

X 9/09/1902 Fourmies avec Ernest Emile CRESPEL

4) Madeleine Léonie Louise Joséphine ° 26/09/1889 Fourmies

+ 27/10/1962 Pau (64)

5) Geneviève Jeanne Marie Joseph ° 7/04/1891 Fourmies

6) Marie Thérèse Pauline Joseph ° 11/04/1893 Fourmies

+ 2/10/1968 Deauville (14)

X 14/11/1932 avec André Pierre MANDRON

7) Théophile Antoine Louis Joseph ° 17/04/1896 Fourmies

+ 8/12/1968 Cambrai (59)

Le château de La Marlière, vendu en 1944, est maintenant revenu dans la famille LEGRAND car il a été racheté en 2014 par Monsieur Christian CAMBIER, descendant de Antoinette LEGRAND.

*Thérèse TROUILLET*

#### Sources :

\* Journal «La Voix du Nord»

\* Archives départementales du Nord et de l'Aisne

\* Biographie de Théophile LEGRAND par Jean-Louis CHAPPAT

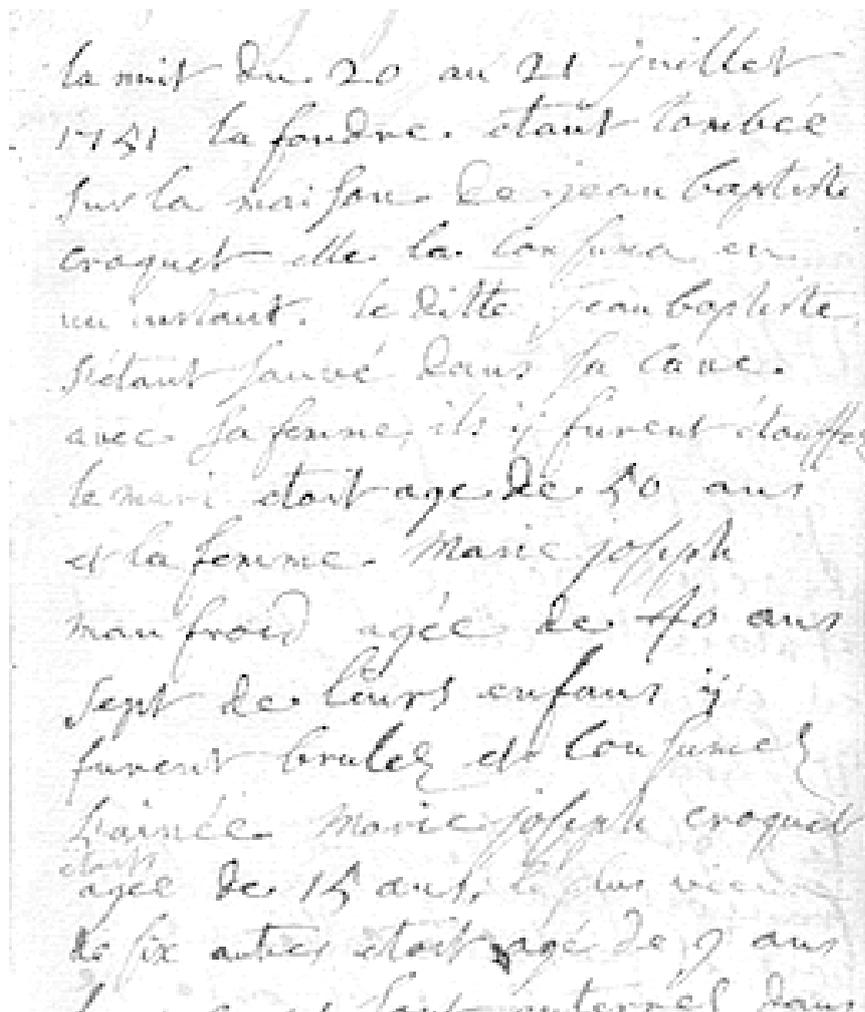
• Blog de CHRISNORDTRELON

• \* Merci aux membres du groupe qui m'ont fourni des renseignements.



## Notes de lecture de Daniel BLONDEL :

\* juillet 1751 - 9 morts à Harmignies (BE)



la nuit du 20 au 21 juillet  
1751 la foudre. étant tombée  
sur la maison de Jean Baptiste  
Croquet elle la consuma en  
un instant. Le ditte Jean Baptiste  
s'étant sauvé dans la cave.  
avec sa femme, ils y furent étouffés  
le mari était âgé de 50 ans  
et la femme Marie Joseph  
maufroid âgée de 40 ans  
Sept de leurs enfants y  
furent brulés et consumer  
l'aînée Marie Joseph Croquet  
était âgée de 15 ans, le plus vieux  
de six autres était âgé de 9 ans  
Le ditte Jean Baptiste fut enterré dans

Transcription : ...la nuit du 20 au 21 juillet 1751, la foudre étant tombée sur la maison de Jean Baptiste CROQUET, elle la consuma en un instant. Le ditte Jean Baptiste s'étant sauvé dans la cave avec sa femme, ils y furent étouffés. Le mari était âgé de 50 ans et la femme Marie Joseph MAUFROID, âgée de 40 ans. Sept de leurs enfants y furent bruler et consumer. L'aînée Marie Joseph CROQUET était âgée de 15 ans, le plus vieux de six autres était âgé de 9 ans...

NdlR : Harmignies : Ancienne commune du Hainaut devenue Section de la ville de Mons, connue pour ses carrières de craie depuis 1898.

\* janvier 1891 - Acte de décès de Théo VAN GOGH

Transcription : ...Le 27.01.1891 sont devant nous, fonctionnaire de l'État Civil de la ville de Utrecht, en la maison communale, apparurent Augustin HOL, domestique, 35 ans, et Jean VELDHUIZEN, domestique, 27 ans demeurant tous deux ici, qui nous ont déclaré que le 25 de ce mois, le soir à 23h30 dans l'âge de 33 ans, en cette ville est décédé Théodorus VAN GOGH, marchand d'Art né à Zundert, demeurant à Paris, marié à Johanna Gezima BORGER, fils de Theodorus VAN GOGH décédé et de Anna Cornelia CAMBERTAS, sans emploi

demeurant à Leiden...

Ndlr : "Théo" est le cadet (de 4 années) du peintre Vincent VAN GOGH. Il meurt de folie à 33 ans, 6 mois après le suicide de son frère. Sa veuve a réuni les sépultures des 2 frères dans le cimetière de Auvers-sur-Oise (95).

## *CARTIGNIES - Documents de Michel DEVASSINE*

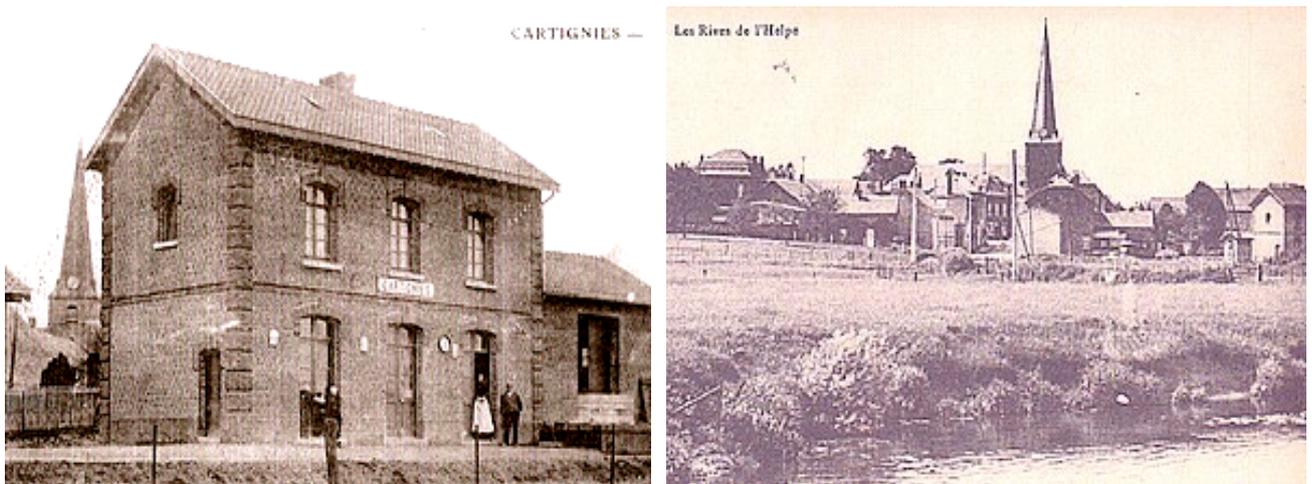
### **1- La Mairie - Maires et Élus.**

<b>Période</b>	<b>Maire</b>	<b>Adjoint(s)</b>
1888 - 1899	PAMAR Jean-Baptiste	SCOTTEZ Jacques
1899 - 1904	VITRANT Désiré	PAMAR Jean-Baptiste
1904 - 1907	PAMAR Jean-Baptiste	SCOTTEZ Jacques
1907 - 1910	DUPONT Lucien	BEUVART Alfred
1910 - 1919	BEUVART Alfred	MARCHE Michel
1919 - 1929	BARRET Auguste	LECLERCQ A. BLANCHARD A.
1929 - 1939	PAMAR Georges	RAVAUX P. JOLY C.
1939 - 1945	PAMAR Georges	PRISSETTE L. SCOTTEZ A.
1945 - 1947	LECOYER P.	WARGNIES F.
1947 - 1956	WARGNIES F.	LEBON J
1956 - 1990	WARGNIES F.	ROSELEUR G.
1990 - 1995	ROSELEUR G.	GARIN G.
1995 - 2008	GARIN G.	WARGNIES M.
2008 - 2014	RATTE J.	NOEL C.
2014 - ...	RATTE J.	MOUVET X.



La mairie vers 1913

## 2- Le Chemin de fer et la gare.



(source photos : Éd. COUTURE - Hautmont)

**G : La gare en 1897 - D : Au milieu, la gare et le panneau signalant la voie ferrée.**

En 1861, la proximité des gares d'Avesnes, Dompierre et Le Nouvion ne laissait pas espérer la création d'une ligne de chemin de fer. Pourtant l'exploitation de la forêt (chênes, bois de chauffage, perches, charbon de bois), les carrières, les produits de la ferme (beurre et fromage) étaient en quantités importantes.

Après de multiples études et échecs successifs, un projet a été adopté et l'inauguration du chemin de fer «tortillard» eu lieu en 1908. Le tracé retenu : Landrecies, Maroilles, Grand Fayt, Petit Fayt, Cartignies, Boulogne, Warpont, Etroeungt, Haut Lieu, Avesnelles, Avesnes et retour.

Malheureusement sa vie fut courte. Pendant la guerre 1914-1918 les rails furent démontés sur ordre des autorités Allemandes pour fabriquer des obus.

À partir de 1921, plusieurs études furent réalisées, en vain.

En 1937, nouveau projet : Le Conseil Général décide de n'y donner suite que si les communes, usagers et syndicats, en accord avec les concessionnaires, s'engagent formellement à exploiter le tronçon à leurs risques et périls. (Coût minimum de la construction : 8 millions de francs). Le Département ne disposant que de 1 million, le projet fut définitivement abandonné et les terrains revendus aux propriétaires. Le reliquat a été affecté (dommages de guerre) à la réfection des routes du canton.

En 1942, suite à l'incendie des bâtiments de la Place, le Conseil Municipal décida de construire à l'emplacement de la gare des baraquements pour les écoles et la Mairie.

(Résumé de sources diverses).

### **3- L'église - les cloches - les officiants. (partie 1)**

**En 1550**, il n'y avait plus de cloches, toutes ayant été fêlées ou fondues dans un incendie de l'église. À la place, la ville d'Avesnes avait prêté deux "appeaux" aux échevins de Cartignies.

**En 1668**, il y avait une cloche et l'on note que le mayeur intente un procès contre l'abbé de Liessies pour l'achat d'une corde.

**Le 13 mai 1709**, bénédiction d'une cloche : parrain, Germain Joseph COURTIN, fils de André COURTIN, mayeur - marraine, Jacqueline MICHEL, fille de Jacques MICHEL, mayeur.

**28 février 1726** : un an après l'érection en paroisse, il y avait 3 cloches (diam : 1,60m, 1,35m, 1,20m) La marraine désignée pour la plus grosse est Marie Joseph MARIT, épouse de Jean Baptiste BARRET.

**1798** : les cloches sont livrées pour être fondues ; la Patrie a besoin de bronze pour fabriquer des canons, l'Empire Ottoman entrant en guerre contre la France. (\*)

**1808**, achat d'une cloche moyenne (sol dièse) baptisée Adrienne Louise.

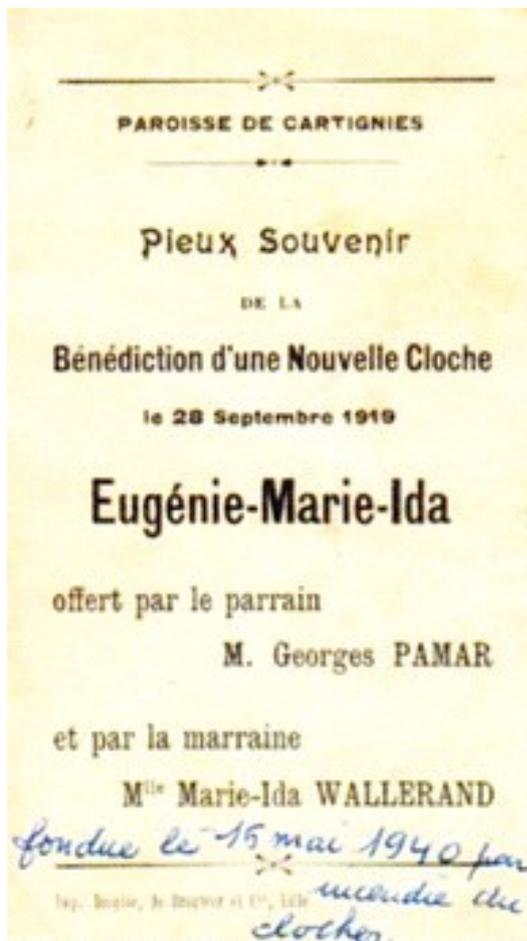
**1810**, achat d'une petite cloche (la dièse) baptisée Clémence Narcisse.

**1811**, achat d'une grosse cloche (fa dièse) baptisée Joséphine Marguerite Marie.

**1864**, changement de la petite cloche qui est fêlée.

**1916**, les allemands enlèvent les cloches.

**1919**, une cloche est achetée par les paroissiens (curé WAUTIER) qui sera baptisée le 28 septembre *Eugénie Marie Ida*. Parrain : Georges PAMAR - Marraine : Marie Ida WALLERAND



À droite: 10 août 1958 - Bénédiction de "Eugénie" et "Marie Bernadette" - de G à D : abbé Tribou , Mlle Fresnoy, Raymond Fresnoy, Michel Prissette, Eugène Prissette.

**Le 27 mai 1924**, bénédiction de deux nouvelles cloches.

La "grosse" *Jeanne Madeleine* : Jean BEAUDOUX - Madeleine CUISSET.

La "petite" *Marie Félicie* : Félicien DEROMBISE - Marie RAVAUX.

**Le 17 mai 1940**, un incendie détruit le clocher. Lors de la reconstruction d'après guerre on réinstalle deux cloches (la 3ème pouvait encore fonctionner) Leurs noms : *Eugénie* et *Marie Bernadette*. La bénédiction a lieu en 1958 (photo page précédente). Parrains : Mrs Eugène PRISSETTE et DELCOURT - marraines : Mmes ROSELEUR et BEAUDOUX.

**Le 29 mars 1992**, *Marie Félicie* est "descendue". La nouvelle cloche *Marie Pascale* est bénie dans l'église. Parrain : Jules WATTEAU - marraine : Anne Marie BEAUDOUX-CRAS.



Avril 1992 - Descente de *Marie Félicie*.  
Gabriel Roseleur (maire) - Bernard Delmarle - M. Hélin - Jules Watteaux.

(\*) *NdlR : Par la Loi du 6 août 1791 , relative à la "Fabrication de la menue Monnaie avec le métal des cloches..." toutes les cloches des églises de l'arrondissement d'Avesnes devaient être livrées au Département.*

*Photos et documents : Michel DEVASSINE.*



GUERRE 1914-1918

L'EXTRAORDINAIRE EXPLOIT du Soldat BIGORNE Emile

La Côte 108



## LORSQUE L'HISTOIRE REJOINT LA LÉGENDE

Le charmant petit village de FRASNOY peut probablement s'enorgueillir d'avoir vu naître et vivre l'acteur d'un des plus grands exploits de la part d'un fantassin durant la première guerre mondiale.

Le journal "Le Petit Parisien" du 16 mai 1917 nous indique comment le fusilier BIGORNE arrêta seul une contre-attaque et tua de 700 à 800 «boches» et le journal ajoute : «Si les honneurs de la mention au communiqué officiel étaient réservés aux exploits accomplis par certains «poilus» de l'infanterie, il est à croire que le fusilier mitrailleur Émile BIGORNE figurerait parmi les «as». Ce héros ne compte pas moins en effet, à son «tableau», de sept à huit cents «boches» abattus et cet exploit sans précédent vient de le faire décorer de la légion d'honneur et de la croix de guerre avec palmes.

À l'approche du 80<sup>ème</sup> anniversaire de la victoire de 1918 qui verra se dérouler de nombreuses manifestations du souvenir, il ne paraît pas inutile de rappeler cet acte de bravoure d'un homme valeureux, dont les plus anciens de la commune se souviennent encore.

Émile, Modeste, Alexandre BIGORNE, naît le 24 août 1885 à FRASNOY septième et dernier enfant d'un couple dont l'histoire relève de la légende.

Sa mère, née à PARIS, le 18.10.1850, trouvée sur le parvis d'une église, est admise à l'hospice des enfants assistés au 74 rue d'Enfer avec la mention : fille de père et de mère non dénommés. Elle est enregistrée sous les nom et prénom de Louise M.L.T, et ces trois consonnes seront son nom jusqu'à son mariage. Il est raconté que Louise M.L.T., était lors de sa découverte, revêtue de langes magnifiques et qu'une pièce d'or était cousue dans ses langes. Quoi qu'il en soit, les souvenirs de la famille, attestent qu'elle était d'une grande beauté, du type gitane ou espagnole.

À l'âge de 19 ans, elle est placée comme domestique dans une ferme à Gommegnies. Le 23 octobre 1870, à l'âge de 20 ans, elle met au monde une petite fille, Fideline M.L.T., suivie en juillet 1874, d'un garçon prénommé Modeste, Augustin M.L.T.

Dans cette petite exploitation agricole, est également employé un "varlet" de charrue : BIGORNE Modeste, Augustin, né le 6.12.1850 à Bermerain. Le cultivateur décide de les marier et, grâce à cette union, de faire légitimer les deux enfants conçus. Le mariage a lieu en mairie de Gommegnies, le 14 septembre 1874. L'acte de mariage, rédigé en bonne et due forme, suivant les usages de l'époque, indique : «la future épouse déclare par serment, que les lieux du dernier domicile de ses père et mère, aïeuls et aïeules, lui sont inconnus et réaffirme par serment n'en avoir aucune connaissance.» Les témoins des mariés confirment bien connaître la future épouse, mais ignorent le lieu du décès de ses père et mère, aïeuls et aïeules. Conformément à la loi, Modeste Auguste BIGORNE et Louise M.L.T. sont unis par le mariage et les deux enfants légitimés.

De cette union imposée, vont naître cinq nouveaux enfants : Irma, Angèle, Floria, Louise, et enfin BIGORNE Émile Modeste Alexandre, qui allait devenir en 1917, l'auteur de l'exploit relaté par tous les journaux de l'époque.

Émile BIGORNE est pratiquement élevé suivant les mœurs de l'époque, par sa grande sœur Fideline, alors âgée de quinze ans, qui le protégera toute sa vie et lui pardonnera toutes ses incartades, car Émile BIGORNE est rebelle à toute autorité. Il refuse tout travail en usine et va de fermes en fermes, sans pouvoir rester bien longtemps dans la même exploitation.

Il effectue son service militaire au 8<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en 1905 et passe dans l'armée de Réserve en 1908. Pour parfaire son expérience militaire, il accomplit deux périodes d'exercices. L'une en 1909, la seconde du 14 au 30 mai 1913 au 106<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

Rappelé à l'activité dès le 4 août 1914, il est tout d'abord affecté au 406<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie et ensuite au 251<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, formé à la Mobilisation à deux bataillons, sous le commandement du lieutenant-

colonel DELAGRANGE. Le régiment qui fait partie de la 69<sup>ème</sup> DI, est embarqué le 13 août 1914 et acheminé vers la Belgique, où très vite, il reçoit le baptême du feu. L'ordre général de retraite le ramène le 29 août à Urville dans l'Aisne où les forces ennemies considérables l'attaquent. Après un combat acharné, où le Lieutenant Colonel DELAGRANGE trouve une mort héroïque, le régiment décimé se reforme sous le commandement du commandant GUERIN avec une ténacité merveilleuse. Le Régiment en se battant féroce, retarde l'avance des troupes ennemies.

Du 3 au 6 septembre 1914, dans les environs de Château Thierry, on continue à reculer, puis arrive l'ordre inhumain, mais terriblement salvateur du Général JOFFRE, «on ne recule plus!» Farouchement, le 251<sup>ème</sup> RI tient tête à l'ennemi, brise ses efforts offensifs et passe à l'attaque en poursuivant l'ennemi désemparé par cette poussée générale inattendue. Le régiment gagne durant ces premiers combats une première citation à l'ordre de l'armée. Le prix à payer en vies humaines est très lourd : 36 tués, 453 blessés. Avec ce régiment, BIGORNE, indemne de toute blessure, poursuit d'autres combats, en particulier à Rouvroy les 7 et 8 octobre 1914, où les pertes sont très fortes : 109 tués, 391 blessés, 274 disparus.

Le régiment tient très bien la zone de combat qui lui est assignée. Il s'organise méthodiquement en montrant ses belles qualités d'organisation tout en effectuant de sérieux «coups» de main. Il va tenir le secteur de Soupir du 3 novembre 1914 jusqu'au 21 février 1916, c'est à dire jusqu'à l'instant critique de la ruée allemande sur Verdun, où le régiment est engagé le 10 avril 1916, avec pour mission d'endiguer l'avance ennemie. La part de gloire du Régiment dans cette terrible épreuve est superbe, mais les pertes sont horribles. 311 tués, 503 blessés, 243 disparus.

Toute l'année 1916, Émile BIGORNE, protégé des Dieux, ne reçoit aucune blessure, malgré sa présence permanente dans tous les combats. Mais les pertes sont telles, que le régiment doit être reconstitué. Il est rattaché au 32<sup>ème</sup> corps d'armée, commandé par un homme prestigieux, le Général PASSAGA.

### **LE FAIT D'ARMES EXCEPTIONNEL**

L'exploit authentique de notre concitoyen, BIGORNE, va se situer en avril 1917.

Le Général NIVELLE, nouveau commandant en chef de l'armée française, veut livrer la bataille décisive. Pluie et neige, bourrasques de vent. Il fait nuit encore, lorsqu'à 5h30, le 9 avril 1917, le corps d'armée canadien de la 1<sup>ère</sup> armée britannique et les quatre corps de la 3<sup>ème</sup> armée, sortent de leurs abris, pour tenter de bousculer et ouvrir une brèche dans le front solidement tenu par les neuf divisions du Général FALKENHAUSEN. Pour les Canadiens, le premier objectif est la crête de Vimy. La III<sup>ème</sup> armée britannique attaque entre Arras et Croisilles. Cet engagement, où les Canadiens magnifiques de dynamisme, affichant un émouvant mépris de la mort, vont s'illustrer, n'est qu'un début.

Le 13 avril, la V<sup>ème</sup> armée française, à son tour, entame de vigoureuses actions locales. En ce début d'avril 1917, on harcèle violemment l'ennemi. Cet embrasement du Front, n'est que le prélude à la phase principale de la bataille que veut livrer le général NIVELLE. Celle-ci doit se livrer, depuis la Forêt de St Gobain, jusqu'à Auberville en Champagne, soit 70 kilomètres de Front. Jour J, fixé par le commandement : 16 avril 1917.

Sont engagées la VI<sup>ème</sup> armée du Général MANGIN avec 19 divisions ; la V<sup>ème</sup> armée, commandée par le Général MAZEL avec 16 divisions d'infanterie, plus deux brigades d'infanterie russe. L'objectif de la VI<sup>ème</sup> armée est la cathédrale de Laon, loin là-bas vers le Nord. Celui de la V<sup>ème</sup> armée est d'aider la VI<sup>ème</sup>, de s'engouffrer dans la brèche et si possible, d'atteindre la Frontière belge. Voilà l'enjeu pour le commandement.

Les moyens matériels mis en œuvre sont énormes.

Du côté français, on dispose de près de 5 000 pièces d'artillerie. Un technicien a calculé que l'artillerie va utiliser un canon lourd pour 21 mètres de front à battre et un canon de campagne ou de tranchée par 23 mètres. Pour la première fois, nous allons mettre en ligne cinq groupes de chars soit 132 blindés.

En face, l'ennemi ne met pas moins de 400 batteries en ligne et dispose de 33 divisions fortement retranchées. Il a fortifié les fermes, les villages, comme seuls les Allemands savent le faire et surtout, il tient les hauteurs - la butte de Spincourt, la butte de Spin - la redoutable côte 108, objet de bien des combats depuis 1915. Par ailleurs, on estime à une vingtaine de divisions, les réserves allemandes entre Laon et Reims.

L'ennemi a l'avantage du retranchement. Nous avons l'avantage du déclenchement des opérations, mais pas de la surprise escomptée, car hélas! l'ennemi, au cours d'une patrouille audacieuse, a pu s'emparer d'un sous-officier, porteur de renseignements précieux sur notre offensive.

Jour J - 16 avril 1917 à trois heures du matin, une main se pose sur l'épaule du soldat BIGORNE. Allez mon vieux, debout c'est l'heure!..

C'est le noir absolu. BIGORNE se dégage de sa capote dans laquelle il a sommeillé. À tâtons, il saisit son casque, s'en coiffe, serre la jugulaire sous un menton mal rasé, puis, toujours à tâtons, il saisit son bidon pour une rasade de gros vin rouge. C'est âpre, mais ça réveille et surtout, ça donne du cœur et il en faut dans cet enfer.

Depuis bientôt trois années, il se bat et ces gestes, lui sont devenus familiers. Pour lui, c'est une nouvelle attaque, une de plus. Il n'a pas peur, ou plus simplement, il n'y pense pas. Pourtant, il paraît - les gradés l'ont dit - que c'est la dernière offensive, celle de la victoire finale, on va reconduire les boches chez eux, avec la baïonnette dans les reins. (Terme pudique, le poilu a des mots plus directs).

Notre puissante artillerie va écraser littéralement l'adversaire, le clouer au sol. L'infanterie, la reine des batailles, va l'arme à la bretelle, occuper le terrain. Effectivement, notre artillerie se déchaîne. C'est l'intense préparation, le 75 rageur fait un travail énorme.

Le 32<sup>ème</sup> Corps, qui met en ligne les 69<sup>ème</sup>, 42<sup>ème</sup> et 40<sup>ème</sup> division, passe à l'attaque. La 40<sup>ème</sup> division, à laquelle appartient le soldat BIGORNE, une unité d'élite, s'empare de la tragique côte 108, après une lutte qualifiée de sauvage par les correspondants de guerre de l'époque. Épuisée, elle s'en tient à ce succès précaire, qu'il faut rapidement consolider.

La bataille fait rage. Le soldat de 2<sup>ème</sup> classe BIGORNE, s'affaire autour de sa mitrailleuse. Il est classé mitrailleur d'élite, il ne faillira pas à sa tâche. Autour de lui, des morts, encore des morts, des mourants, des blessés. Quel jour est-on ? Combien d'heures a duré l'engagement ? Il ne le sait pas. Une chose est sûre, l'ennemi est toujours là, il n'a pas été écrasé, comme on le pensait. À l'aube du 17 avril, l'artillerie adverse à son tour se déchaîne sur nos positions à peine organisées. C'est pire que l'enfer. Les camarades de combat tombent pour toujours.

La contre-attaque de l'infanterie allemande ne va pas tarder à se déclencher. Allons les copains, on va remettre ça. Et c'est la riposte. Les coups sont rageurs, précis, terriblement efficaces. L'ennemi hésite. Il est cloué au sol. Ses rangs serrés se déciment. Les morts ennemis jonchent le sol. Les survivants refluent en désordre.

Allons brave BIGORNE, tu as bien œuvré. Ils ne passeront pas !

C'est fini, les yeux pleurent. Les mitrailleuses sont surchauffées. L'air est saturé de fumée. L'odeur de la mort et de la poudre est partout. Qu'importe, buvons un coup les gars! Mais où êtes vous ? Personne ne répond. BIGORNE est seul. Seul survivant au tir d'artillerie adverse, il a brisé net, une contre-attaque ennemie.

Le soir du 17 avril, le Général MAZEL, commandant la V<sup>ème</sup> armée, fait le point. L'armée qu'il commande s'est emparée de presque toute la première ligne allemande ; elle a entamé la seconde entre Craonne et la Miette et brisé de nombreuses contre-attaques. Fait des milliers de prisonniers. Mais trois de ses divisions, la 2<sup>ème</sup>, la 37<sup>ème</sup> et la 40<sup>ème</sup> sont pratiquement détruites.

Vivant, j'en suis une fois encore sorti vivant, a du se dire notre soldat Émile BIGORNE. Le fait d'armes exceptionnel ne le grise pas. Il préférerait de beaucoup, que cesse cette guerre et regagner son petit village de Frasnoy.

"Ouvrez le Ban ! Soldat de 2ème classe BIGORNE Émile Alexandre, au nom du Président de la République, et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, nous vous faisons chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur."  
Nous sommes sur le Front des troupes au début de mai 1917.

Le Général, commandant le corps d'armée, vient de lire la citation suivante : «Ordre D. n°48.629 du Grand quartier général. Est promu dans l'ordre de la Légion d'Honneur - BIGORNE Émile Alexandre, Matricule 019158 - soldat de réserve à la 22ème compagnie du 251ème Régiment d'Infanterie. Fusilier Mitrailleur d'élite, modèle de sang froid et d'énergie - le 17 avril 1917, a réussi à lui seul, à arrêter net une contre-attaque allemande, grâce à la précision de son tir, causant des pertes sérieuses à l'ennemi et l'obligeant à se retirer en désordre.»

Fait au Grand Quartier Général le 2 mai 1917.

Signé : Le Général Commandant en Chef R. NIVELLE

Nous sommes loin du dithyrambisme des mots employés aujourd'hui par les médias, on reste sidéré par la simplicité des mots utilisés, pour glorifier un homme qui vient de tenir tête à un régiment ennemi. La guerre ne s'arrête pas pour le soldat BIGORNE... Elle continue... De mois en mois, les combats s'intensifient. Il participe aux combats qui vont encore durer jusqu'à la victoire finale.

De juillet à septembre 1918, c'est la deuxième bataille de la Marne. Le Régiment du soldat BIGORNE est ramené en toute hâte sur la rive droite de la Marne car notre front vient à nouveau d'être percé grâce au retour des armées allemandes de LUDENDORF et HINDENBURG, libérées du Front de l'Est, par la paix signée entre le nouveau régime Russe et l'Allemagne.

La mission du 251ème Régiment d'Infanterie implique son sacrifice total. Il faut tenir jusqu'au dernier homme, pour contenir la formidable FRIEDENSTURM. lancée par les Allemands. Le Régiment obéit, avec un admirable esprit de sacrifice et malgré de très lourdes pertes, ne cède aucune parcelle de terrain, infligeant à l'ennemi des pertes considérables. Lui-même a pourtant subi des pertes énormes. En trois jours, il perd les deux tiers de son effectif. Tués 58 - blessés 449 - disparus 656.

Une nouvelle citation est conférée au soldat BIGORNE pour son héroïque comportement durant cette phase de bataille.

Enfin c'est l'offensive victorieuse de l'armée française. Le Régiment déloge l'ennemi de ses positions et le chasse durant quarante kilomètres pour arriver sur les rives de la Meuse à Torcy, faubourg de Sedan, vers la fin du mois d'octobre 1918. Le soldat BIGORNE Émile, humble soldat de réserve, a participé à tous les combats, aujourd'hui qualifiés d'inutiles, mais à l'époque absolument indispensables pour recouvrer nos libertés.

Outre sa Légion d'Honneur, plus que méritée, il est le seul simple soldat de son régiment à l'avoir obtenue. Le soldat BIGORNE, dont le fait d'armes fut relaté par les journaux, reçut de la société de montres LIP à Besançon, un chronomètre en or avec à l'intérieur du couvercle ces simples mots : «À Monsieur BIGORNE Émile, pour sa conduite héroïque durant la guerre».

Le Général PETAIN lui fit cadeau d'une blague avec un paquet de tabac.

Son vrai jour de gloire fut le défilé de la victoire, le 14 juillet 1919. Après le passage des troupes alliées, des artilleurs, des chars, etc. il se fit un long silence. Puis, un frémissement suivi d'une immense rumeur ébranla Paris tout entier... LES VOILA... ILS... c'étaient les poilus bleu horizon arrivant sur les Champs Élysées. Derrière, le Général PETAIN, monté sur un cheval blanc, les «poilus» impeccablement alignés martelaient la plus belle avenue du Monde de leurs godillots ferrés.

En tête du défilé marchaient les hommes les plus décorés ; BIGORNE était de ceux-là. Tous les Parisiens pleurèrent en se congratulant. Les hommes les plus héroïques de l'histoire de France défilaient fièrement.

La plus grande manifestation du siècle ne fut pas celle du «Mondial de Football.» Ce fut le défilé de la victoire, célébré dans le monde entier. En Australie, en Amérique, en Nouvelle-Zélande, au Canada, etc. La France était pour le monde, le symbole de la vaillance et du courage. Toute la journée, les Poilus furent portés en triomphe. Ils avaient, au prix de sacrifices inouïs, gagné la guerre et sauvé notre pays.

La guerre terminée, Émile BIGORNE revient dans sa famille, auréolé de ses exploits, dont il ne parlait jamais. Il se remit à travailler dans différentes exploitations agricoles, toujours rebelle à toute entrave à sa liberté d'action.

Pour tous, il était «le Petit Modeste ». Il est décédé en 1947 à FRASNOY où il repose au cimetière communal. Émile Modeste Alexandre BIGORNE, As des As de la 1ère Guerre Mondiale, porté en triomphe à Paris lors du défilé de la victoire, a bien mérité de la France et d'entrer dans le Patrimoine de sa commune natale.

La Municipalité et la Commune s'honoreraient, en donnant à ce héros discret, mais authentique, le nom de la rue principale, actuellement sans nom.

On rendrait ainsi, en cette année où l'on va marquer le 80ème anniversaire de la fin de la Grande Guerre, un hommage respectueux, à la valeur d'un homme d'une trempe exceptionnelle, dont le souvenir mérite d'être retenu par les générations à venir.

Cet hommage rappellerait à tous que les anciens combattants étaient avant tout des hommes, qui à un moment de leur vie, en pleine jeunesse, ont été tenus de servir la France, au travers de combats qu'ils n'avaient pas souhaités et que cette obligation est trop souvent oubliée aujourd'hui. Les efforts et les sacrifices de ces anciens doivent servir à l'éducation de nos jeunes, afin que perdurent nos valeurs républicaines fondamentales et avec elles, la Liberté, l'Égalité et la Fraternité.

Émile Modeste Alexandre BIGORNE, par sa conduite exemplaire a bien mérité de la France et de la reconnaissance de sa commune natale.

"Qu'eussent-ils pu faire ces généraux et ces États-Majors ?.." dira le Général JOFFRE dans son discours de réception à l'Académie française le 19 décembre 1918, "...s'ils n'avaient commandé aux plus magnifiques soldats du Monde. Pour les louer ces soldats, les mots sont impuissants et seul mon cœur, s'il pouvait laisser déborder l'admiration dont il est pénétré pour eux, traduirait l'émotion que j'éprouve en parlant.

Dans les yeux de ceux qui rentraient du combat, comme dans les yeux de ceux qui y montaient, j'ai toujours vu le même mépris du danger, l'ignorance de la peur, la bravoure native, qui donnent à leurs actes d'héroïsme tant de naturel et de beauté et toujours aussi, dans des milliers et des milliers de regards francs et anonymes, j'ai lu cette foi instinctive dans les destinées de la France. C'est pour cela que nos soldats sont les premiers du monde et qu'on ne peut les voir sans les admirer, les regarder sans leur sourire, les commander sans les aimer ".

BIGORNE Émile Alexandre, dit "le Petit Modeste", As des As de la première Guerre Mondiale, était bien de ceux-là.

Charles FIERAIN

Officier de l'Ordre National du Mérite

Commandant Honoraire

Ancien Maire de Gommegnies

SOURCES :

Les journaux de l'époque

Le bureau des archives militaires

Caserne BERNADOTTE à Pau

Les archives de la Mairie de Gommegnies.

La photo est un cadeau de mon ami Francis VIELVOYE à Frasnoy

NdlR : Sur une idée originale de Jean-Paul HUVELLE - CHGB.

GRAND QUARTIER GENERAL  
des Armées du BORD  
et du NORD-EST

-----  
ETAT-MAJOR

Bureau du PERSONNEL  
-----

--- ORDRE "D" N° 4862 ---  
-----

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la Décision  
Ministérielle n° 12.285 "K" du 8 Août 1914, le Général Commandant en  
Chef a fait, dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, les promotions et  
nominations suivantes :

.....

- CHEVALIERS -

A la date du 2 Mai 1917

- M. B I G O R N E (Emile, Alexandre) - Mle 019158

Soldat de réserve à la 22<sup>e</sup> Compagnie du 251<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

"Fusilier-Mitrailleur d'élite, modèle de sang-froid et d'énergie. Le  
17 Avril 1917 a réussi à lui seul à arrêter net une contre attaque  
allemande, grâce à la précision de son tir, causant des pertes sérieu-  
ses à l'ennemi et l'obligeant à se retirer en désordre".

.....

- Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec  
Palme. -

Au Grand Quartier Général  
le 2 Mai 1917

Le Général Commandant en chef  
Signé : R. NIVELLE

-----  
EXTRAIT CERTIFIE CONFORME -  
-----

BUREAU CENTRAL D'ARCHIVES  
ADMINISTRATIVES MILITAIRES

-----  
Section DECORATIONS/CITATIONS  
-----

PAU, le 30 OCT 1969

Le Colonel J. B A R B E  
Commandant le B.C.A.A.M.





Gauche : Coupure de journal d'époque.

Droite : Rocher à sa mémoire sur la place de la mairie (délavé on ne voit pas les gravures..) et sa plaque au cimetièrre. (Photos de Alain FREMY - CHGB)

Nota : La totalité du sujet concernant Émile BIGORNE est en consultation libre sur le site officiel de la Commune de FRASNOY.

## VINGT-DEUX : un nom qui cogne !

On a connu :

- M.POULET, gendarme mobile, Les Dépêches de Bourgogne, 1975.
- L'inspecteur divisionnaire COGNE, directeur départemental des polices urbaines, La Nouvelle République du Centre Ouest, 1991.
- Le commissaire de police Bernard VINGTDEUX, Journal officiel, 1971.
- M.LATROUILLE, officier de police, La Dordogne Libre, 1962.
- M.FLICK, agent de police en retraite, Dernières Nouvelles d'Alsace, 1965.
- M.OUVRE-L'OEIL, ancien gendarme, La Dépêche du Midi, 1956.
- MME.LAGARCE, surveillante générale dans l'administration pénitentiaire; M. LACABANNE, au centre pénitentiaire de Fleury-Mérogis ; M.BONNEMAISON, à la direction régionale de l'administration pénitentiaire, à Strasbourg, Journal officiel, 1967 .
- Le père MATON, aumônier de la centrale et maison d'arrêt de Riom, La Montagne, 2001.

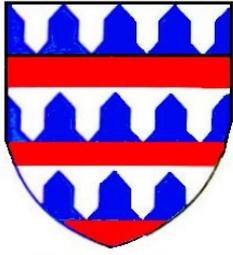
Sources : Laissez parler les noms (Jean-Louis BEAUCARNOT)

Thérèse TROUILLET

## Notre Bibliothèque s'étoffe

Titre	Auteurs	COTE
Kiosques à musique de l'Avesnois	CARRE Jean-Pierre	BIBLIO
Poche de Mons (la)	BOURDON Yves	BIBLIO
SAHA bulletins 1 à 10	SAHAA	BIBLIO
Collégiale Saint-Nicolas d'Avesnes	MOSSAY Jean	BIBLIO
Parchemin (le) \ Les Gillion de Trélon	OFFICE GENEALOGIQUE ET HERALDIQUE DE BELGIQUE	BIBLIO
Histoire du diocèse de Cambrai	LESUR Eloi	BIBLIO
Racines de Florentine (les)	FOSSE Bernard	BIBLIO
Forêt de Mormal, des arbres, des hommes, des légendes	DELAPORTE Jacquy	BIBLIO
Doyen et ses courbêteux (le)	RAMELOT Robert	BIBLIO



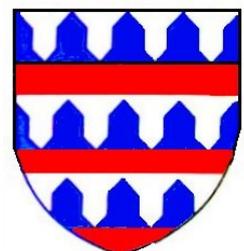


### *Conseil d'administration du CHGB*

Président d'honneur :	Christian DECAVEL
Présidente :	Colette RABIN-FRANCOIS
Vice président :	Jean-Luc PIGOT
Trésorier :	Marcel BIERENT
Secrétaire:	Annie LEMAIRE Sonia LELEUX
Membres :	Alain BALLIGAND † Gérald COLLET Alain FREMY Alain GUEREZ Chantal HOMOLA Pierre LEGRAND Thérèse LOCOCHE † Thérèse TROUILLET Agnès WILMART

### *Responsables de Commissions*

Archives Départementales :	Alain GUEREZ
Bibliothèque :	Colette RABIN-FRANCOIS
Relation Presse :	Colette RABIN-FRANCOIS
Permanence :	Pierre LEGRAND Colette RABIN-FRANCOIS
Matériel :	Colette RABIN-FRANCOIS
Verriers d'Europe :	Benoît PAINCHART
Bulletin de liaison :	Gérald COLLET Jean-Luc PIGOT
Internet :	Alain FREMY Jean-Luc PIGOT
Parution :	Colette RABIN-FRANCOIS





<http://www.chgb.org>

